

## STUDIES / STUDII

### CARTE DE PRE RUDITU LUMII. UNE COPIE ORIGINAIRE DE TRANSYLVANIE DE *PALIA D'ORĂȘTIE*

Prof. dr. Gh. CHIVU  
Universitatea din București  
*gheorghe.chivu@gmail.com*

**RÉSUMÉ** Dans le manuscrit no 94.3.1 de Gyula (le XVIIIème siècle), le texte intitulé *Carte de pre ruditu lumii* (*Livre sur la création du monde*), qui comprend les trois premiers chapitres du premier livre de *l'Ancien Testament*, provient indirectement de la plus ancienne publication roumaine parue dans le Sud-Ouest de la Transylvanie, *Palia d'Orăștie* (1582). Cette idée est soutenue par l'identité des textes du manuscrit et de *Palia*, et aussi par une série de preuves textuelles. Cependant, dans le manuscrit de Gyula il y a une série de différences par rapport au texte imprimé en 1582, qui montrent que le fragment intitulé *Carte de pre ruditu lumii* n'est pas une copie directe de *Palia*.

**MOTS-CLÉS** *Palia d'Orăștie*, ms. no 94.3.1 de Gyula, *Carte de pre ruditu lumii*

1. Dans le fond de livres anciens constitué à Gyula par l'Evêché Orthodoxe Roumain de Hongrie, on garde un manuscrit du début du XVIIIème siècle, inventorié avec le no 94.3.1, ayant appartenu à l'église roumaine de Körösszakál-Săcal<sup>1</sup>. Il s'agit d'un miscellanée composé de

---

<sup>1</sup> Voir Teodor Misaroș, *Din inventarul de manuscrise, cărți și obiecte de cult de la biserica ortodoxă română din Körösszakál – Săcal* (R. P. Ungaria), dans „Biserica Ortodoxă Română”, XCII, 1974, nr. 3-4, p. 476-488; idem, *Din istoria comunităților bisericești ortodoxe din Ungaria*, Ediția a II-a, revăzută, Giula, p. 219-220; cf. Florea Oltean, *Românii din Gyula în secolul al XIX-lea*, Giula, 1999, p. 150.

193 feuilles<sup>2</sup>, ayant les dimensions de 29,3 x 18,5 cm<sup>3</sup>, qui comprend 9 textes:

1. f. 1a<sup>r</sup> - 4<sup>r</sup>/6 : <apocryphe religieux>, sans la partie initiale; *incipit*: „pica câte 9 mii, alte ori câte 10 mii de oameni, pica și cădea în zi de armele lor și nice un fel om nice înainte, nice înapoi, ce totdeauna și totu în rândul îi struncina și omorâia”;

2. f. 4<sup>r</sup>/7- 6<sup>v</sup>, 15<sup>v</sup> - 16<sup>r</sup>: *Învățătura lui sti Ilie prorocul (L'enseignement du saint prophète Elie)*;

3. f. 7<sup>v</sup> - 15<sup>r</sup>: *Când au tăiat Irodu cele 14 întunerece de prunci mici (Lorsque Hérode tua les 14 000 petits enfants)*;

4. f. 16<sup>v</sup>: <Des questions et des réponses>;

5. f. 17<sup>r</sup> - 179<sup>r</sup>: <Anthologion>;

6. f. 179<sup>v</sup> - 184<sup>r</sup>: *Carte de pre ruditu lumii (Livre sur la création du monde)*, sans la partie finale; *desinit*: „Și slobozi pre <e>i Domnul Dum<nezeu> afară din raiul dulțeții cum să lucre pământul din carele și elu...”;

7. f. 185<sup>r-v</sup>: *Cuvântul de vreame de apoi (L'enseignement sur le monde à venir)*, sans la partie finale; *desinit*: „Zisă Mamer filosof: Când va fi vremea de apoi, iară muma-ș va votri fata...”;

8. f. 186<sup>r</sup> - 192<sup>r</sup>: *Povestea sfântului Chiric și a ma<i>cii sale Iulita (L'histoire de saint Cyrique et de sa mère Juliette)*;

9. f. 192<sup>v</sup>: <des fragments religieux><sup>4</sup>.

Les textes sont écrits à l'encre noire, de différentes nuances (dans l'*Anthologion*, pour certains motifs ornementaux, certains titres et lettres initiales, on a utilisé aussi le vermillon), sur du papier épais, à filigrane<sup>5</sup>, d'origine diverse.

<sup>2</sup> La numérotation avec des chiffres arabes écrits au crayon a été faite par Teodor Misaroș, la première feuille ayant le numéro 1a. La texte de l'*Anthologion*, la partie la plus ancienne du miscellanée a une numérotation originaire, avec des chiffres cyrilliques, écrits à l'encre dans le coin de droite en haut des feuilles.

<sup>3</sup> Cf. Teodor Misaroș, *art. cit.*, p. 480.

<sup>4</sup> Pour la présentation du contenu du manuscrit, voir aussi T. Misaroș, *art. cit.*, p. 482-484.

<sup>5</sup> Les filigranes décalqués du miscellanée ont été reproduits par Teodor Misaroș, dans l'*art. cit.*, la figure 1.

Il y a plusieurs annotations dans le manuscrit<sup>6</sup>. L'une d'entre elles<sup>7</sup> atteste le fait que l'*Anthologion* a été écrit en 1707 par le pape Ștefan de Ghingheleag (= Dindeleag), à présent Livada, dans le département de Cluj. Une autre<sup>8</sup> précise le fait que le miscellanée, ayant déjà la composition mentionnée, a été relié et offert par Dumitru Ardelean et sa femme Maria, le 14 février 1737, à l'église de Simiclăuș, très probablement l'actuelle localité Sânicolau – Bihor<sup>9</sup>. Enfin, une troisième, qui apparaît en bas des feuilles 1<sup>v</sup> și 2<sup>r</sup>, où est mentionné l'an 1724, situe la copie de l'écrit qui occupe les premières pages du manuscrit avant ou au plus tard pendant l'année mentionnée.

Les particularités graphiques des textes et leur succession dans le miscellanée montrent le fait que, daté avec certitude – dans sa structure actuelle – entre 1707 et 1737, il a été composé par 6 personnes différentes<sup>10</sup>. Outre le pape Ștefan de Dindeleag, auquel on doit l'*Anthologion*, et le scribe qui a complété, avant le 14 février 1737, les lacunes apparues au niveau de celui-ci<sup>11</sup>, un copiste anonyme a transcrit les textes 1, 2, 3, 6 et 8, un autre a copié *Cuvântul de vreamă de apoi* (variante de l'écrit intitulé *Les douze rêves interprétés par Mamer – Cele douăsprezece vise în tâlcuirea lui Mamer*, et non pas, comme on pourrait croire

<sup>6</sup> Certaines d'entre elles comprennent des dates qui montrent que le miscellanée, avec la structure actuelle, a été consulté fréquemment pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle: 1748, 1756, 1757 (f. 153<sup>v</sup>), 1765 (f. 141<sup>r</sup>), 1774 (f. 182<sup>v</sup>), 1782 (f. 153<sup>v</sup>).

<sup>7</sup> „Scris-am eu, popa Ștefan o(t) ze(m)le Arde(l)skoie, lăcuioriu în Ghingheleag, acest Mineiu izbran. Ce voiu hi greșit, au slova neîmplinită sau cuvântu nesăvârșit, să nu blăstămaș, ce să <dz>iceș să iarte Dumnedzău, ca să fiș iertaș și voi. Ro(d) Hva 1707, întru dzilele lui Racoș Freanș. Ișpiti(s) o(t) Xe. Amin” (f. 179<sup>r</sup>).

<sup>8</sup> „Anii Domnului 1737, mscă feurarie, în patrușprezece zile, s-au legat și au dat de cât o au legat 7 măriași. Dirept aceea o am dat la sfânta pravoslavnică din Simiclăuș besearecă, să-i fie pomană până la al șaptele neam... Acuma ține de dânsa Ardelean Dumitru cu soțul dumisale Maria...” (f. 7<sup>r</sup>).

<sup>9</sup> Teodor Misaroș, *art. cit.*, p. 478-479; idem, *vol. cit.*, p. 220; cf. Al. Mareș, *Cele douăsprezece vise în tâlcuirea lui Mamer (versiunea Körösszakál – Săcal)*, p. 145, la note 6; idem, *Cărți populare din sec. al XVI-lea – al XVIII-lea. Contribuții filologice*, București, 2006, p. 205, la note 6.

<sup>10</sup> Cf. Teodor Misaroș, *art. cit.*, p. 479; idem, *vol. cit.*, p. 220.

<sup>11</sup> Il s'agit des feuilles 137, 138, 141, 142, 145-153. Après ces rajouts, avant le dernier reconditionnement du manuscrit, d'autres feuilles se sont perdues. Nous faisons référence, par exemple, à une lacune qui apparaît après l'actuelle feuille 138.

selon le titre, du *Récit sur le monde à venir du prophète Isaïe – Învățăturii despre vremea de apoi a prorocului Isaia*<sup>12</sup>), et deux autres ont écrit – sur des endroits de feuilles restées blanches par hasard, une série de *questions et de réponses* (f. 16<sup>v</sup>)<sup>13</sup>, et respectivement, quelques *fragments religieux* (f. 192<sup>v</sup>)<sup>14</sup>.

2. Les textes contenus dans le manuscrit gardé dans le fond de livres anciens de l'Evêché Orthodoxe Roumain de Gyula ont été étudiés très peu<sup>15</sup>, sauf l'*Anthologion* et, récemment, *Carte pre ruditu lumii* (ms. Gyula, f. 179<sup>v</sup>), *Cuvântul de vremea de apoi*, qui ont attiré l'attention des chercheurs<sup>16</sup>. Ceci pour au moins deux raisons: le fait que le manuscrit a été gardé jusqu'à très récemment dans un fond ecclésiastique qui se trouvait en dehors de la Roumanie, ainsi que le caractère relativement récent de celui-ci. (Il appartient à la première moitié du XVIIIème siècle, lorsque les écrits religieux en langue roumaine étaient très nombreux.)

Quelques copies contenues dans le miscellanée apportent néanmoins des informations intéressantes concernant la circulation de certains textes roumains anciens. C'est Al. Mareș qui l'a prouvé, en identifiant dans *Cuvântul la vremea de apoi* une copie qui dérive de la plus ancienne rédaction de l'apocryphe intitulé *Cele douăsprezece vise în tâlcuirea lui Mamer* (*Les douze rêves interprétés par Mamer*)<sup>17</sup>.

<sup>12</sup> Pour ce texte, voir Al. Mareș, *Cele douăsprezece vise în tâlcuirea lui Mamer. Învățătură despre vremea de apoi a prorocului Isaia*, București, 2002, p. 214-219.

<sup>13</sup> Voir pour ceux-ci Teodor Misaroș, *art. cit.*, p. 482-483.

<sup>14</sup> La personne qui a copié les fragments religieux de la feuille 192<sup>v</sup> a une écriture qui ressemble à celle qui a complété les lacunes de l'*Anthologion*, mais la structure du miscellanée rend peut probable l'attribution des deux parties du miscellanée au même copiste.

<sup>15</sup> Il m'a été possible d'avoir accès à ce manuscrit, qui représente l'objet d'étude du présent article, en 2005, grâce à l'accord de Son Excellence Mgr Sofronie, évêque des Roumains orthodoxes de Hongrie, et au soutien du père syncelle Siluan Mănuilă (à présent l'évêque des Roumains orthodoxes de Hongrie) et, respectivement, de Madame dr. Emilia Martin, custode de la bibliothèque de l'Evêché. Je les remercie tous très chaleureusement de cette façon aussi.

<sup>16</sup> Pour l'*Anthologion*, voir Teodor Misaroș, *art. cit.*, p. 478-484, et pour *Cuvântul la vremea de apoi*, Al. Mareș, *art. cit.* La dernière étude citée a été reprise dans le volume *Cărți populare din sec. al XVI-lea – al XVIII-lea. Contribuții filologice*, qui contient aux pages 325-326 la transcription de l'apocryphe.

<sup>17</sup> Al. Mareș, *art. cit.*, p. 478-484; idem, *vol. cit.*, p. 204.

Nous essaierons de montrer par la suite que le texte intitulé *Carte de pre ruditu lumii* provient indirectement de la plus ancienne publication roumaine parue dans le Sud-Ouest de la Transylvanie, *Palia d'Orăștie*.

3. Dans le manuscrit de Gyula, le texte qui se trouve sur les feuilles 179<sup>v</sup>-184<sup>v</sup> comprend les trois premiers chapitres du premier livre de *l'Ancien Testament*<sup>18</sup>.

N'ayant pas fait suffisamment attention à la reproduction de la source qu'il a eue à sa disposition, le copiste omet des lettres (*ala<l>tu* 182<sup>v</sup>/8, *che<m>ă* 179<sup>v</sup>/20, *<de>mineațe* 180<sup>r</sup>/16, *lumi<ni>* 180<sup>r</sup>/9), des mots (*<în> deșertu* 179<sup>v</sup>/4, *<fu> demineață* 179<sup>v</sup>/16) et même des passages entiers (*pune vrajbă între tine <și între muiarea>* 184<sup>r</sup>/4). Les erreurs de transcription sont parfois corrigées par la modification de la première forme transcrite (*МЪНКА* 183<sup>r</sup>/12 devient *МЪНКЪ* par l'écriture par-dessus du yer entre les dernières lettres du mot. La lacune de *<пре> мѣрїа* est comblée par l'emplacement des lettres omises par-dessus la ligne); ou bien, d'autres fois, la forme reproduite de façon inexacte n'est pas observée, ce qui trahit dans quelques contextes, ou bien l'incompréhension d'une particularité morphologique archaïque consignée dans l'original (*era făcute* 182<sup>v</sup>/12 au lieu de *era făcut* „avait fait”), ou bien l'emploi d'une autre norme linguistique par le copiste (*feteiei* 182<sup>r</sup>/20, *pustiuiu* 179<sup>v</sup>/3, des contaminations entre *fetei* et *fetei*, respectivement entre *pustiū* et *pustiū*).

Cette norme, présente à la fois dans *Carte de pre ruditu lumii* ainsi que dans les autres écrits reproduits par le même copiste, sur les feuilles 1a<sup>r</sup>-16<sup>r</sup> și 186<sup>r</sup>-192<sup>r</sup>, montre que le texte est dû à une personne originaire de la région de l'Ouest de la Transylvanie. Il s'agit de plusieurs phonétismes, propres aux textes composés dans cette partie de la Dacoromanie, pendant la première moitié du XVIIIème siècle, tels: la conservation de *î* dans *pâne* (184<sup>r</sup>/21, 184<sup>v</sup>/3), la fermeture fréquente de *e* médian vers *i* (*creștiți* 180<sup>r</sup>/26, *pasirilor* 180<sup>v</sup>/8, *pintru* 184<sup>r</sup>/13), l'alternance entre *a* final accentué et *e* (*așa* 181<sup>r</sup>/8, 182<sup>r</sup>/14, mais *așe* 179<sup>v</sup>/15, 182<sup>r</sup>/9), l'emploi constant de *ꝛ* (*auziră* 183<sup>r</sup>/17, *Dumnezeu* 179<sup>v</sup>/2, 6, *frunze*

<sup>18</sup> Le pénultième verset du troisième chapitre est incomplet, mais après l'actuelle feuille 184<sup>v</sup>, il devait y avoir au moins deux autres, tel que nous le prouve l'épaisseur de la reliure des feuilles.

183<sup>r</sup>/16, *miazăzi* 183<sup>r</sup>/19) et de *g* (*agiutor(iu)* 182<sup>r</sup>/3,13), le durcissement des consonnes *s*, *z* și *ț* (*pusără* 183<sup>r</sup>/16, *sară* 179<sup>v</sup>/10; *să viază* 184<sup>v</sup>/17, *zua* 181<sup>r</sup>/5; *înmulțască* 180<sup>r</sup>/28; cf. *sintu* 182<sup>v</sup>/16, *văzindu* 183<sup>r</sup>/9, <de>*mineațe* sg. 180<sup>r</sup>/3), l'alternance entre les prononciations molles et dures de *ș* en position „molle” (<a> *șapte* 181<sup>r</sup>/2, *a șasa* 180<sup>v</sup>/27, mais *șerpele* 182<sup>v</sup>/10, *șerpelui* 183<sup>v</sup>/16) ou la conservation de *m* dans *rumpe* (183<sup>r</sup>/15-16). C'est toujours vers cette région de l'Oeust que nous renvoyent d'autres particularités, telles: la forme parfois invariable de l'article possessif (*numele a lor* 182<sup>r</sup>/10), une série de formes verbales de nature archaïque (*ști* „sait” 183<sup>r</sup>/3, 184<sup>v</sup>/14; *să lucre* 181<sup>r</sup>/15, 184<sup>v</sup>/19; *să mânce* 184<sup>v</sup>/16-17, *să nu mânzi* 181<sup>v</sup>/24) et quelques mots dont certains spécifiques des régions de Transylvanie où s'est fait sentir une influence hongroise (*alnicu* „malin” 182<sup>v</sup>/10, *durori* „douleurs” 184<sup>r</sup>/9, *rudit* „création” 179<sup>v</sup>/1, *tăroasă* „enceinte” 184<sup>r</sup>/9)<sup>19</sup>.

La comparaison du texte avec les traductions du livre de la Genèse connues jusqu'au début du XVIIIème siècle indique sans aucun doute la transcription, dans le manuscrit de Gyula, d'une source qui provient du livre imprimé en 1582 à Orăștie, et non pas de celui qui fut publié en 1688, à Bucarest<sup>20</sup>. Cette idée est soutenue non seulement par l'identité des textes du manuscrit et de *Palia*, mais aussi par l'existence, dans la portion commune des deux sources, d'une lacune, apparue dans le livre imprimé au Sud-Ouest de la Transylvanie très probablement par la négligence des imprimeurs<sup>21</sup>:

Și Dum<nezeu> i blagoslovi pre <e>i și zise lo<r>: Creșteți și vă înmulți<ți>, și împleți pământul și biruiți pre elu, și domniți pre <peștii mării și pre> paserile ceriului și pre toate fierile lor ce se leagănă pre pământu (ms. Gyula, 180<sup>v</sup>/12–17).

<sup>19</sup> Pour la dissémination des derniers mots dans les textes anciens, voir, en dehors des extraits publiés dans les deux séries du dictionnaire *Dicționarul limbii române*, Mariana Costinescu, Magdalena Georgescu, Florentina Zgraon, *Dicționarul limbii române vechi (1640–1780). Termeni regionali*, București, 1987, s.v.

<sup>20</sup> Outre la publication de Bucarest, voir, dans le même sens, les passages correspondants aux trois premiers livres de la Genèse, qu'on trouve dans ms. roum. BAR 4389.

<sup>21</sup> Voir Mario Roques, *Introduction*, dans *Palia d'Orăștie (1581–1582)*, I, Paris, 1925, p. LX.

Și Domnezeu blagoslovi ei și zise lor: Creașteți și vă înmulțiți, și împleți pământul și biruiți el, și domniți pre <peștii mării și pre> pasărilor ceriului și a toate fierilor ce se leagănă pre pământu (*Palia*, 14/24–15/3).

Cette hypothèse est soutenue par la constatation d'une autre omission dans le manuscrit, qui pourrait s'expliquer, dans ce cas, par un bourdon, favorisé par la disposition du texte dans la publication de 1582:

Și fece Dumnezeu tărie <...> de la acele ce era desupra tării și fu așa (ms. Gyula, 179<sup>v</sup>/13–15).

Și feace Domnedzeu tărie și despărți apele ce era desupt tărie de cealea ce era desupra tării și fu așa (*Palia*, 12/17–20).

Cependant, dans le manuscrit de Gyula il y a une série de différences par rapport au texte imprimé en 1582, qui montrent que le fragment intitulé *Carte de pre ruditu lumii* n'est pas une copie directe de *Palia*. Certes, nous ne prenons pas en compte les modifications qui concernent l'orthographe, la structure de la phrase, la phonétique ou la morphosyntaxe du texte<sup>22</sup>, dont l'apparition a pu être imposée de façon presque naturelle par l'évolution des écrits littéraires, ni certaines substitutions lexicales<sup>23</sup> ou ajouts de mots, dont le but était peut-être celui de faciliter, selon l'avis du copiste, la compréhension de certains passages<sup>24</sup>. En revanche, nous avons en vue la modification de la rédaction de certains fragments plus amples du chapitre 3 du texte:

Răspunsă șerpele și zise: Nice cu o moarte nu veți muri, că și Dum<nezeu> că în ce zi și în <ce> ceasu voru mânca dintru acela pom,

<sup>22</sup> De cette dernière catégorie de faits linguistiques se remarquent tout premièrement le remplacement de certaines formes verbales archaïques, telles le passé simple fort ou le passé périphrastique, l'anticipation et la reprise des compléments d'objets directs et indirects par des formes pronominales athones, respectivement, l'emploi de la préposition *pre* en tant que morphème de l'accusatif.

<sup>23</sup> Mentionnons la substitution du régionalisme *celui* (*celui-mă* *Palia*, 20/3) par *înșela* (*mă înșelă* ms. Gyula, 183<sup>v</sup>/15).

<sup>24</sup> Voir par exemple „Cine te-au făcut de ești gol?” (ms. Gyula, 183<sup>v</sup>/7-8), par rapport à „Cine ție spuse că ești gol?” (*Palia*, 19/19) ou bien „Dară tu derep ce ai făcut aceea pre soțul tău, pre Adam?” (ms. Gyula, 183<sup>v</sup>/12-14), par rapport à „Căce ai făcut aceea?” (*Palia*, 20/1).

într-acela ceas li să vor deșchide ochii lor. Și zise șerpele: S-ați mânca, ați fi Dumnezeu și ați ști și voi totu binele și răul (ms. Gyula, 183<sup>r</sup>/1–8).

Zise șarpele la muiare: Nece cum nu vreți cu moarte muri, că știe Domnezeu cum, vere în care zi vreți mânca dentr-îns, deșchide-se-vor ochii voștri și vreți fi ca Domnedzeu, știind binele și <răul> (*Palia*, 18/18–22).

Pas du tout singulière, une telle modification indique un éloignement certain du texte de *Palia* et un rapprochement surprenant d'une copie du même premier livre de *l'Ancien Testament*, gardée dans un manuscrit découvert à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle par V. Mangra, à Cinteș – Arad. On retrouve dans ce dernier manuscrit, qui est entré dans les collections de la Bibliothèque de l'Académie de Bucarest, enregistré comme le ms. roum. 130, au niveau des fragments correspondants du miscellanée de Gyula, les mêmes particularités linguistiques (les copistes appartenaient donc à la même région et, pratiquement, à la même époque<sup>25</sup>), les mêmes erreurs<sup>26</sup>, les mêmes ajouts et lacunes (y compris ceux qui suggèrent la descendance commune du livre imprimé à Orăștie, en 1582) et les mêmes amplifications de texte. Voici un nouveau passage significatif dans ce sens:

Și zise lui Adam: Tu, Adame, pintru ce nu ascultași glasul mieu, ce ascultași glasul muierii tale și mâncași din lemnul dintru carele-ț porunciiu eu ție să nu mână<n>ci, blăstăma-te-voiu să lucrezi pământul și cu ustăneală să te hrănești, și cu sudorile feței tale mânca-veri pâne ta. Spini și scai și urzici să rodească după palmele tale și veri mânca iarbă câmpulu<i> (ms. Gyula, 184<sup>v</sup>/12–185<sup>r</sup>/2, ms. roum. 130, f. 136<sup>v</sup>/16–23).

<sup>25</sup> Selon le catalogue du fond des manuscrits de la Bibliothèque de l'Académie, le ms. roum. 130 date du début du XVIII<sup>ème</sup> siècle (voir G. Ștrempel, *Catalogul manuscriselor românești. BAR, 1-1600*, [I], București, 1978, p. 42). Du point de vue philologique, le manuscrit relève cependant de la deuxième moitié du siècle antérieur, étant écrit à une date comprise entre 1679 et 1699 (voir Cristina-Ioana Dima, *O traducere a Vechiului Testament mai puțin cunoscută de la sfârșitul secolului al XVII-lea*, Les Conférences de l'Académie Roumaine, București, 2006, p. 5).

<sup>26</sup> Dans les deux manuscrits, par exemple, le syntagme *chemă mare* du passage „și strânsul apelor chemă mare” (*Palia*, 13/4) est devenu *chemară*, le mot antérieur étant modifié à son tour de façon erronée dans *apele lor* (ms. Gyula, 179<sup>v</sup>/20; ms. roum. BAR 130, 132<sup>v</sup>/9).

Și lui Adam zise: Căce că ascultași glasul muieriei tale și ai mâncat den lemn den care porâncii ție să nu mănânci, blăstămat pământul, în lucrul tău cu nevoie te hrănește dentr-însu în viața ta. Spini și urzici să rodească și veri mânca iarba câmpului (*Palia*, 20/17–24).

4. *Carte de pre ruditu lumii* est donc une copie indirecte du texte correspondant de *Palia d'Orăștie*, le copiste anonyme ou celui qui a transcrit la source utilisée par celui-ci ayant choisi de la célèbre publication du Sud-Ouest de la Transylvanie un fragment auquel il a modifié partiellement le titre.

Est-ce que l'écrit qui est gardé dans le manuscrit de Gyula dérive-t-il de la copie du Nord de Hunedoara se trouvant actuellement dans le ms. roum. 130 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine? L'identité formelle des deux fragments manuscrits, leur circulation dans des localités proches de la région occidentale du territoire roumain et la date plus tardive de la variante contenue dans le miscellanée de Hongrie semblent suggérer une réponse affirmative. D'ailleurs, le manuscrit de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle est indiscutablement plus proche de la publication de 1582, tant par l'étendue et le type des textes transcrits, que par la fidélité de la reproduction du titre du premier livre de Moïse („Carte de prima a lui Moiseiu proroc, ce să cheamă *Bitia*. De pre roditurea lumiei”, ms. roum. 130, 132<sup>v</sup>), respectivement par la conservation de l'ordre des chiffres qui indiquent le numéro des certains chapitres<sup>27</sup>.

Il n'est cependant pas exclu, du moins du point de vue théorique, que l'écrit intitulé *Carte de pre ruditu lumii* provienne d'une autre source, inconnue aujourd'hui, du même type que le manuscrit ms. roum. BAR 130, dont l'auteur aurait pu être le premier à avoir opéré la modification du titre attribué au fragment de la *Genèse*. Quelque soit la filiation des fragments manuscrits sur lesquels nous sommes arrêtés dans ces pages, leur présence dans deux miscellanées de Transylvanie du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle montre l'attention accordée, dans la région occidentale du territoire roumain, à l'ancien texte imprimé connu sous le nom de *Palia d'Orăștie*.

<sup>27</sup> De la même façon que dans *Palia*, dans le ms. roum. 130, les chiffres 1, 2, 3 précèdent le substantif *cap* (de chapitre), tandis que dans le manuscrit de Gyula on a „cap 2” (180<sup>v</sup>/27) et „cap 3” (182<sup>v</sup>/9).

## BIBLIOGRAPHIE

- Dicționarul limbii române literare vechi (1640-1780). Termeni regionali*, Mariana Costinescu, Magdalena Georgescu, Florentina Zgraon, București, 1987.
- Dima, Cristina-Ioana, *O traducere a Vechiului Testament mai puțin cunoscută de la sfârșitul secolului al XVII-lea*, Les Conférences de l'Académie Roumaine, București, 2006.
- Mareș, Al., *Cele douăsprezece vise în tâlcuirea lui Mamer; Învățătură despre vremea de apoi a Prorocului Isaia*, București, 2002.
- Mareș, Al., *Cărți populare din sec. al XVI-lea – al XVIII-lea. Contribuții filologice*, București, 2006.
- Misaroș, Teodor, *Din inventarul de manuscrise, cărți și obiecte de cult de la biserica ortodoxă română din Körösszakál – Sácal (R. P. Ungaria)*, în „Biserica Ortodoxă Română”, XCII, 1974, nr. 3-4, p. 476-488.
- Misaroș, Teodor, *Din istoria comunităților bisericești ortodoxe din Ungaria*, Ediția a II-a, revăzută, Giula, 2002.
- Oltean, Florea, *Români din Gyula în secolul al XIX-lea*, Giula, 1999.
- Ștrempel, Gabriel, *Catalogul manuscriselor românești. BAR, 1-1600*, (I), București, 1978.
- Palia d'Orăștie 1581-1582*, (I), préface et Livre de la Genèse publiés avec le texte hongrois de Heltai et une introduction par Mario Roques, Paris, 1925.
- Palia de la Orăștie 1581-1582*, text, facsimile, indice, ediție îngrijită de Viorica Pamfil, București, 1968.